L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DES CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE MATIN, 9 JUILLET.

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II.

PAR
MANUEL FERNANDEZ Y GONZALES.

DEUXIÈME PARTIE.

A TEL ROI, TEL SECRÉTAIRE.
— 1578 —

XIII.

LA TANTE ET LA NIÈCE.

Quand Josepha rentra dans la chambre, elle trouva la princesse d'Eboli pensive et la tête appuyée dans ses mains.

—Connaissez-vous bien maître Nicodémus, Josepha? lui demanda dona Ana.

—Je sais que c'est un homme brusque, avare, froid et réservé; je ne sais rien de plus.

—Néanmoins, c'est lui qui vous a recommandée à moi!

—C'est vrai, senora! on m'avait donné à Grenade des lettres de recommandation pour cet homme.

—Aussi vous l'avez peu fréquenté?

—Pas autrement que pour recevoir de lui les faibles secours qu'on me faisait parvenir de Grenade.

—Et pourtes-vous me dire si cet homme, qui est riche, est adonné aux femmes?

—Non.

—Vous connaissez un de mes secrets, Josepha; vous savez que dans la maison de cet homme j'ai coutume d'en voir un autre.... Il m'importe donc beaucoup de savoir jusqu'à quel point cette maison doit m'inspirer confiance. Ce soir j'y ai trouvé cette masque.

Dona Isabel regarda la mante, que la princesse avait déployée.

—Mais, c'est ma mante! s'écria-t-elle.

—Votre mante!

—Oui.

—Vous êtes donc allée ce soir chez maître Nicodémus, et vous l'y avez oubliée, ou bien vous l'aurez prêtée à quelque autre femme?

—Au contraire; une autre femme, qui m'avait été envoyée de Grenade, s'est enfuie de chez moi en emportant ma mante.

—Une femme!.... jeune!

—Oui, senora.

—Belle?

—A ravir.

La princesse se mordit les lèvres.

—Et à quelle classe de la société appartient cette femme?

—C'est pour moi un mystère; tout ce que je puis vous dire, c'est qu'elle se nomme Elvire.

—Elvire.... qui?

—Elvire tout-court.

—Son air?

—Est distingué.

—Et vous êtes sûre que ce n'est pas une maîtresse de Nicodémus?

—Je suis sûre qu'il ne la connaissait pas.

—J'éclaircirai cela, se dit à part elle la princesse. De reste, cela m'importe fort peu, dit-elle tout haut, à part l'intérêt que j'ai à chercher mes actions. Mais je me souviens que vous avez quelque chose à me dire, Josepha.

—Oui, c'est une longue histoire qui vous intéressera autant que moi, dona Ana.

—Moi!

—Oui, vous, si la réputation de votre tante dona Isabelle de Silva y Mendoza, de la sœur de votre mère, peut vous intéresser.

—Mais ma tante est morte depuis longtemps!

—Votre tante existe, et c'est d'elle que je veux vous parler.

—A l'instant même!

—Oui, à l'instant.

—Chez moi?

—Chez vous!

—Elisabeth! venez.... Je n'ai pas connu ma bonne tante; mais je possède un portrait d'elle.... Je ne sais pourquoi ce portrait m'a toujours été sympathique.

—Votre tante vous ressemblait beaucoup à votre âge, dona Ana.

—Vous l'avez donc connue?

—Je la l'ai jamais quittée.

Dona Isabel tira un manuscrit du fond d'une armoire soigneusement fermée, et suivit la princesse dans son appartement.

—Veillez à ce que personne ne nous interrompe, Béatrix, dit-elle à sa dame de compagnie.... excepté.....

Béatrix s'inclina sans attendre davantage et sortit.

—Parlez, Josepha, nous sommes seules. Mais d'abord pourquoi ma tante, puisqu'elle existe, m'a-t-elle pas venue à moi en me disant: Je suis dona Isabel de Silva. Certainement je l'aurais reconnue.... Je ne l'aurais protégée et mon époux l'aurait accueillie.

—Oubliez-vous donc, senora, que son époux est le frère de votre père, dites-vous? Oh! les larmes, le désespoir, la souffrance dégénèrent bien une femme.... Demain cette femme, qui ne sera jamais sortie de sa tombe, sera forcée de porter un front sereine devant un époux outragé, tenant à la main un fils qui réclame son nom; dépassé il lui faudra revêtir des habits de fête pour traverser la cour et donner matière à des gorges: demain elle sera obligée de donner de pénibles explications, et c'est ce qui m'amène près de vous.

—Et je peux vous épargner ces explications.

—Vous pouvez prévenir don Guillen, qui habite dans votre maison, que vous savez tout le pôtre.... Vous pourrez lui dire, sans rougir, des choses qui n'auraient jamais sorti de la bouche de son épouse.

—Vous comprendrez, Josepha, que je ne sais absolument rien: j'étais bien jeune quand ma mère me dit: —Prie Dieu pour l'âme de la tante Isabel, mon Ana; elle vient de mourir.

—Et votre mère Catalina pleurait?

—Oh! oui, et ressemblait longtemps elle fut inconsolable. Quand ma tante Francisca mourut dans le couvent où l'avait fait enfermer le caprice de son mari, son chagrin s'agrava, chagrin qui la força de se mettre dans le lit, qu'elle n'a quitté que pour sa tombe. Alors je restai seule avec mon oncle Ruy Gomez de Silva, et jamais je n'ai oublié cette époque si fatale à ma famille.

—Eh bien! il faut que vous connaissiez d'une manière plus précise cette histoire. Ecoutez-moi.

Dona Isabel se tut un instant, tira le manuscrit qu'elle avait sous sa robe et commença à lire d'une voix faible.

XIV.

HISTOIRE DE DONA ISABEL DE SILVA.

Nous pouvons épargner au lecteur les détails tirés de l'histoire de dona Isabel de Silva, dont ils ont déjà la connaissance dans le prologue de ce roman, et qui se trouvaient relatés dans son manuscrit, où elle avait néanmoins, par respect pour sa mère et dans un propre intérêt, caché son véritable état. Ce secret était resté inviolé depuis son âme depuis la mort du vieux docteur don Diego de Saavedra.

Nous reprendrons donc le récit au moment où, selon ce que peuvent se rappeler nos lecteurs, dona Isabel sortit de la chambre de don Gaston de Silva, croyant emporter un poison dans ses entrailles.

—Quand je descendis l'escalier, lut dona Isabel, dont le manuscrit s'adressait à une tierce personne, je sentais la bature mes tempes, et il me fallut prendre la rampe pour ne pas tomber. Enfin, je parvins à sortir dans ma chambre; mais avant été aperçue, et à peine eus-je le temps de me jeter tout habillée sur mon lit. Tout à coup je sentis sur mon dos un coup violent, comme si un chaud fût tombé sur moi.... puis plus rien.... sinon une lourdeur de tête qui m'ôtait toute pensée de ce qui se passait autour de moi, du moins en apparence, car j'entendais; mes dents étaient serrées, une sueur abondante inondait tout mon corps.

Pendant longtemps je n'entendis rien: un silence profond régnait dans ma chambre. Enfin j'entendis des pas qui s'approchaient, je sentis le contact d'un vêtement, j'entendis une personne sœpre de mon lit, une main qui me remuait, une voix qui m'appelait.

C'était une de mes femmes.

Je voulus lui répondre et je ne pus. Il me semblait que mon âme, renfermée dans une masse inerte, ne percevait les sons qu'au travers de cette masse. J'avais toute ma raison, toute ma force de volonté; je voulais me mouvoir, mais mon esprit ne pouvait imprimer l'activité à mon corps, ni le tirer de l'immobilité où il était. C'était un état horrible; c'était plus que la mort, c'était la conscience de la mort.

Cette femme m'appela à diverses reprises, puis elle s'éloigna, revint bientôt après et j'éprouvai une chaleur comme si on eût approché une lumière de mon visage.... puis cette impression cessa et j'entendis un cri aigu et deux coups frappés sur le marbre du plancher.

Aux cris de la suivante accoururent tous mes gens. J'entendis d'autres cris, des gémissements, des sanglots, et enfin une voix pleine de larmes s'écria:

—Elle est morte! elle est morte!

C'était la voix de don Guillen de Méndès.

Bientôt des lèvres convulsives se posèrent sur mon front et de brûlantes larmes tombèrent sur mon visage.... J'entendais des sanglots auxquels venaient se mêler ces paroles entrecoupées:

—Mon fils! ma femme! tous deux en même temps! Mon Dieu! mon Dieu!

Bientôt résonna à mon oreille une voix grave, sèche, impérieuse, quelque profondément émue.

C'était la voix de Gaston de Silva.

—Conduisez don Guillen à son appartement, et restez-y tous.

En dépit, je ne sentis quelque du poids de don Guillen et j'entendis la domestique s'en aller. Il ne restait plus que le docteur et don Gaston.

—Approchez-vous, docteur, dit celui-ci. Je n'ai pas le sentir qu'on me tâtât le pouls.

Elle est morte, indubitablement morte, dit une voix glaciale.

—Pourtant vous ne dite de quoi elle est morte!

—Une apoplexie foudroyante, sans.

—A-t-elle beaucoup souffert? insista don Gaston d'un accent où on lisait la terreur.

—Comme vous souffrirez si, ce qu'à Dieu ne plaise, vous recevriez une balle de plomb dans la tête.

—Et vous dites qu'elle est morte!

—Morte.... ce qu'appelle morte, répliqua impatiemment le docteur.

—Vous dites cet de ne pas vous tromper!

—Non, monsieur.

—Excuse mon question, entièrement due à l'intérêt que je prenais à me connaître.... Ne l'est-il jamais vu de cas où une personne, dans la même situation, soit revenue à la vie!

—Jamais.

—Feu de Dieu! s'écria dona Gaston en grinçant des dents et en frappant du pied. Puis il mit une main sur mon visage qu'il trouva chaud et humide.

—C'est l'effet de la vie organique, dit le docteur; dans quelque un six heures, un jour au plus, le cadavre en refroidit, devient de la lividité, se fraidcent, se rigidité.

—Allez-vous-en! dit sèchement don Gaston.

Il resta seul avec moi et me mit la main sur les tempes, sur le pouls, sur le cœur.... chaque fois qu'il faisait une de ces expériences, il poussait d'horribles imprécations.

A la fin, désespéré, il donna coup à sa douleur.

—Morte! oui, bien morte! dit-il avec une colère concentrée. Ce misérable poisons ne sera servir de l'un de ces alchimistes qui se disent savants pour tromper les imbéciles, et au lieu d'un poison il lui aura donné un poison.

Il se tut.... et, au bout d'un moment, poussa un effrayant éclat de rire:

—Après tout, dit-il, le Paradis vaut mieux dans la tombe que partout ailleurs.

[illegible] Ce matin, je ne [illegible] fois, qui juge, au trop, et, pas vu qu'il avec le [illegible]

J'entendis successivement [illegible] possibilité de mon endormement; je sentis que l'on me parait [illegible] joyeux, que don Guillen veuillez [illegible] avec moi; puis [illegible] dans un cercueil, quelque [illegible] Enfin l'on me [illegible] port, et j'entendis s'éloigner le cortège. Les pas résonnaient comme dans un grand [illegible] et l'écho les répétait en [illegible] fait parfois un [illegible] fréquemment à grand bruit, et tout rentra dans un profond silence.

J'étais dans un cruel état.... Depuis, je me suis rappelé ces choses comme on se rappelle un songe, et je les ai classées à grand peine dans ma mémoire.

J'entendis des bruits semblables au pétillement des cierges qui s'éteignent, le vol des chauves-souris, qui effleurent mon visage de leurs ailes, le cri lointain des chats-huants de nuit. Je comptais, sans en perdre une, le bruit des heures que sonnait fatidiquement une cloche placée à une grande hauteur; j'entendis sonner l'Angélus, la prière du matin; enfin, les portes s'ouvrirent.

Durant toute la nuit, un homme s'était approché du cercueil, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Alors j'entendais pétiller plus vivement les cierges, puis cet homme s'éloignait à pas lents et j'entendais un rauque ronflement.

Enfin, après une longue nuit de terreurs et d'angoisses, j'entendis les mêmes psalmodies funèbres que j'avais entendues lors des obsèques de don Gaston de Silva, avec cette différence qu'elles étaient accompagnées par une excellente musique. Enfin, l'on jeta quelques gouttes d'eau sur mon front, deux hommes me prirent sur leurs épaules; je sentis qu'on montait des escaliers, une clef grinça dans une serrure et une porte s'ouvrit.

Une vapeur humide et lourde vint frapper mon visage, je sentis mes cercueil s'enfoncer dans un endroit étroit qu'il choqua par le bout.

Alors j'entendis la voix de Gaston:

—Qu'allez-vous faire? dit-il.

—Mettre, suivant l'usage, de la chaux vive sur le cercueil, répondit une voix dure, comme celle d'un homme du peuple.

—Est-ce indispensable? dit Gaston.

—C'est l'usage.

—Allez-vous-en au diable, vous et votre chaux! j'entendis sonner de l'argent.

—Merci, monsieur, dit la voix.

—Fermez l'ouverture avec de la brique seulement.

Je n'entendis plus que le bruit de la construction de la cloison, un profond silence succéda à ce bruit, et je me crus condamné au sommeil éternel.

Néanmoins je ne souffrais pas; je n'étais pas anéantie; il me semblait que l'ange de la mort me couvrait de ses ailes, sur un lit de repos et de paix.

A continuer.

DENTISTES.

LE DR. CHARLES E. KELLS,
DENTISTE,
Cabinet, rue Condé, No. 14, rue Dauphine, même maison après la rue du Canal.
Extraction des dents, sans souffrance, au moyen du liquide hilarant ou protoxide d'azote.
1 oct—1an

Préserver vos dents.
J. A. CASADAVANT, D. D. S.
CHIRURGIEN DENTISTE
.....RUE DU CANAL.....128
entre St-Charles et Carondelet, où il continue à exécuter scientiquement toutes les opérations qui ont pour but de conserver les dentes, artificielle sur plaque en or, en argent, à des prix modérés.
Consultations en français, en espagnol et en anglais.
Extraction des dents sans souffrance par le chloroforme.
1mai—1an

Dr. C. BLANCKE,
416 & 418....Rue St-Charles....416 & 418
Grande Révolution dans la Chirurgie Dentaire
ALUMINIUM! ALUMINIUM!
La découverte la plus récente du siècle,
GRAND SUCCES.
LE DR. C. BLANCKE annonce à ses amis et au public qu'il pose des dentes artificielles sur un nouveau métal, de la manière la plus artistique. Les dentes en Aluminium sont beaucoup plus agréable et durent beaucoup plus que les caoutchouc ordinaires. Le dentier en Aluminium pèse moitié moins que ceux en caoutchouc et ne nuit pas aux dents voisines.
Bureau: 416 rue St-Charles.
Le Dr. A. F. SULAIN, chirurgien dentiste, a transféré son cabinet au No. 14 de la rue Carondelet, au dessus du magasin de Sarge. Il sera heureux d'y recevoir ses anciens clients et les personnes qui liront ses dents.
Il donne des consultations en français et en anglais. Il ne se rendra chez les dames qu'à titre à 8 heures du soir.
may—1an

Le Dr. J. S. Knapp,
CHIRURGIEN DENTISTE,
Au No. 15 de la rue Bienville, près Chartres, depuis plus de 10 ans, continue résident de la Nouvelle-Orléans, se recommande à ses clientes et à ses chirurgies, comme du son mérite comme opérateur.
1nov—2an

$20 Seulement $20.
LE DR. CHS. MERMILLOD a l'honneur de faire savoir à ses clientes et au public en général qu'il vient de perfectionner tout le monde, pauvres et riches, en bénéficier des bienfaits du plus des dentiers en caoutchouc vulcanisé pour $20.
Toutes les opérations chirurgicales et mécaniques seront faites à des prix modérés. On le trouvera tous les jours de 8 à 4 heures, rue Royale, No. 70, Dépositaire, rue Bienville, entre Royale.
Extraction des dents sans douleur.
6août—1an

TABACS.

FABRIQUE DE TABAC
A LA VAPEUR.
J. P. SARRAZIN,
Nos 91 et 93, de la rue de Chartres, coin Bienville.
(*Succursale No 65, de la rue Poydras, consignare Tchoupitoulas.*)
Importateur de Figues et de noms fins de Havane.
Le soussigné offre aux marchands de la campagne et aux consommateurs le plus complet qui le puisse trouver dans son genre de commerce de la Nouvelle-Orléans, comprenant:
Boîtes à chiques de tous genres, Boîtes à allumettes, de tabacs, Poudre à tabac, de grosses de premières Tuyaux et bois de cent de caoutchoucs, pour, de divers chewing, de cheroutes, etc., de bois de cerisier, de ambre, etc. Pipes en terre, toute espèce.
TABACS A FUMER:
Maryland, Balance, Brough and Beauty
Virginia, Cabinet, Gems Cash,
Varinas, Lafayette, Club,
Perique, Richmond, Fine cut Maryland, ayant un goût pas contestable avec le Right Savor de Gail & Ax. de Baltimore.
TABACS A PRISER:
Virginie demi-gros; du Perique; Macouba de Paris.
ETALAGE.—Un grand choix de tabacs à chiques et coupé en, allumettes, en bouteilles de 10, 20, 40 et 80 cent.; et pas moins d'un MILLION DE CIGARES de toutes les qualités et à tous prix.
Prix très modérés.
J. P. SARAZIN.

TABAC
SOUS TOUTES LES FORMES.
USINE A VAPEUR.
LE MOULOR, ex, rue de la Vieille-Levée, angle de la rue Royale, informe de nombreux clients et le public en général que depuis le 1 juillet, sa manufacture à vapeur produit les tabacs sous toutes les formes: TABAC à fumer, TABAC à priser, TABAC à chiquer, TABAC Perique, du, &c.
Consommant en main: UN MILLION DE CIGARES de toutes qualités.
Importation constante d'un grand stock d'ARTICLES pour fumeurs: Pipes, Porte-cigares, Briquets, Mèches, &c. &c.
Gros, Demi-Gros et Détail.
Conditions avantageuses sont marchandé de la ville et de la campagne.
8 oct—1an

MANUFACTURE A LA VAPEUR.
GRAUGNARD & SCHNEIDER,
MARCHANDS EN GROS ET EN DETAIL,
Fabricants de Tabac à Priser et de Tabac
IMPORTATEUR DE CIGARES DE LA HAVANE.
No 11, Rue Vieille-Levée,
En face du Bureau de Poste, Nlle-Orléans.
TABACS de Pelogne de la Virginie et du Maryland, à fumer, à priser, à chiquer, des Marques de la Virginie, Macouba, à la rose et d'Espagne.
Pipes Ecume de Mer, Bruyère et autres variétés, considérablement en assortiment.
Nous ne tenons pas seulement du Tabac à priser, mais nous en avons de toutes les variétés de tabac à fumer, à chiquer, à priser.
1 juillet—1an

Vins—Liqueurs—Provisions—&c.
J. CAZAUX, Bordeaux. M. VERGNOLE, Nouvelle-Orléans.
CAZAUX & VERGNOLE,
73.....VIEILLE-LEVEE.....73
MAISON FONDÉE EN 1806.
IMPORTATION DIRECTE.
VIN rouge et blanc, Absinthe, Kirsch, Vermouth, Cognacs et Liqueurs, Marasquins, Curaçao, Absinthe, Chartreuse, Rossoli, Cacao à la vanille, Crème de Moka, Fraise à l'eau-de-vie.
Prix modérés et quantités sûres.
1 oct—1an

B. PIAGGIO,
NÉGOCIANT COMMISSIONNAIRE,
Au coin des rues Canal et Tchoupitoulas.
SPÉCIALITÉ D'OPIUM.
L'offre à vendre du POIVRE de Sing-apour
CIMENT JAUNE de Sorrento.
CAPELLE, HUILE DE CROTON,
HUILE DE CROTON, GINGEMBRE,
WHISKY BOURBON et WHISKY VIEUX.

WHISKEY CHICKEN COCK.
CE célèbre WHISKEY BOURBON, VIEUX et GARANTI PUR, de nous bien connu et de tous les gens, dans les meilleures maisons, est offert en vente ou, en gros seulement, à tous les marchés et des conditions avantageuses.
NOUS EN AVONS CONSTAMMENT UN TRES GRAND STOCK.
COBB, DOLHONDE & CO.,
Seuls agents, en Nlle-Orléans.
No 62 rue des Magasins.

G. W. DUNBAR & SON,
13 et 14.....RUE St-LOUIS.....13 et 14
Nouvelle-Orléans.
IMPORTATEURS ET MARCHANDS
de toute espèce de
Liqueurs Incorporées,
Amers, Cognac, Whisky,
En bouteilles et en fûts, des meilleures et plus célèbres FABRICATIONS.
GIN DE HOLLANDE.
Qui ne connaît pas ce Gin?

GEO. MERZ,
BRASSERIE DU VIEUX CANAL,
Angle Tchoupitoulas et Villeret, Nlle-Orléans.
[illegible]

VAPEURS
COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
Service régulier entre NEW-YORK, HAVRE et PARIS.
VILLE DE PARIS, capitaine Surmont, tonnage 4,000.
CANADA, capitaine Rey, tonnage 4,000.
PRIX DU PASSAGE (compris le vin).
Prix réduit en cas de non-retour.
POUR RENSEIGNEMENTS SE PRÉSENTER
POUR FRET OU PASSAGE AU BUREAU DE LA COMPAGNIE, No 6, Place de la Bourse, à New-York.
POUR PARIS:
S'adresser au bureau de la Compagnie, 6, Place de la Bourse, à New-York.
Pour les passagers, s'adresser à Paris, au bureau de la Compagnie, 6, Place de la Bourse